



Prieuré Saint Louis-Marie Grignon de Montfort



BULLETIN DES CHAPELLES DE :

ANGERS ∞ CHEMILLÉ ∞ SAUMUR ∞ THOUARS ∞ AVRILLÉ (Moniales)

LE P A R V I S

LA STRATÉGIE DE LA CROIX

La gloire d'une victoire est d'autant plus importante que celui qui l'a obtenue l'a fait par des moyens plus faibles.

Or il ne fait pas de doute que le Christ nous a invité à partager sa gloire, comme une victoire à obtenir par le moyen qu'il a montré le plus approprié, parce que le plus humble.

La stratégie de Jésus-Christ, c'est la stratégie de la croix.

Le Christ avait en effet les meilleures qualités humaines, avec en outre toute la puissance divine à sa disposition, ce qu'il a montré de diverses manières.

Il avait les qualités de la parole: « Or, quand Jésus eut achevé ces discours, les foules étaient frappées de son enseignement; car il les enseignait en homme qui a autorité, et non comme leurs scribes » (Mt 7,29). Sa parole pouvait atteindre l'intime des consciences: « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre (...) et ils se retirèrent un à un en commençant par les plus vieux » (Jn 8,9). Il a même fini par faire taire toutes les oppositions, peu avant sa passion: « et, de-

puis ce jour là, nul n'osa plus l'interroger » (Mt. 22,46). Il pouvait désarmer les volontés de violence contre lui « Ils le poussèrent hors de la ville, et l'amènèrent jusqu'à un escarpement (...) pour l'en précipiter. Mais lui, passant au milieu d'eux, allait son chemin » (Lc. 4,14). Il avait la réputation d'un homme juste, ce dont attestent ses ennemis: « Maître, nous savons que tu parles et enseignes avec droiture et que tu

ne fais pas acception des personnes » (Lc 20,26). A ces qualités humaines, s'ajoutent ses pouvoirs divins: guérir les malades par un seul acte de sa volonté, apaiser une tempête en commandant à la nature, ressusciter les morts, ...et surtout en montrant des pouvoirs que Dieu ne peut qu'exercer lui-même: chasser les démons, légiférer en matière de droit divin, et pardonner les péchés.



Mais pourtant, pour inaugurer et répandre son règne, il a renoncé à user de ces pouvoirs, de ces qualités.

Il a même montré plusieurs fois que de fait, ces moyens ne pouvaient rien par eux-mêmes contre le péché lui-même: après la multiplication des pains, les témoins ou au moins ceux qui ont entendu les témoins lui demandent: « Quel signe fais-tu, pour que nous te croyions » (Jn

Mars
2015
N° 75

OFFRANDE
LIBRE

Gastines - 49380 - Faye d'Anjou - Tel : 02 41 74 12 78

6,26). Les villes où ont eu lieu la plupart de ses miracles ne se sont pas repenties (Mt 11,20). Les foules qui l'acclament à son entrée à Jérusalem réclament sa mort et lui préfèrent Barabbas. Et bien d'autres exemples.

Alors, quel est son plan ? St Augustin le résume en quelques mots: « Il a voulu triompher de démon et de ses suppôts non par sa puissance, mais par sa justice [c'est à dire par sa sainteté], en subissant plutôt la puissance du démon »

Ce plan est dans sa volonté divine, déjà annoncée par les prophètes. Après sa résurrection, il le manifestera clairement à ses disciples: « Ne fallait-il pas que le Christ endurât ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? » (Lc 24,25). St Paul le résume admirablement dans l'épître dont nous répéteront plusieurs fois le même passage pendant la semaine sainte: « Lui qui était de condition divine, ne se prévalut pas d'être l'égal de Dieu, mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave (...) il s'abassa lui-même, se faisant obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix » (Phil 2,6) et il ajoute aussitôt: « c'est pourquoi Dieu l'a souverainement exalté... ».

Dans ce que nous appelons le combat de la Foi, il importe donc que les qualités humaines, les plans d'action, les discours, l'habileté, la technologie, et tout ce que nous pouvons imaginer comme moyens efficaces, ne prévalent jamais sur le renoncement, la miséricorde, l'obéissance, la sanctification, l'accomplissement du devoir d'Etat, la charité fraternelle, et surtout en faisant la sourde oreille à l'esprit de dispute, à la vaine gloire, et que tout ce que nous entreprenons et voulons faire pour la gloire de Notre-Seigneur et pour étendre son règne demeure en accord parfait avec ce que nous célébrons chaque fois que nous assistons au Saint Sacrifice de la Messe.

Dans sa prière la veille de sa passion, le Christ a demandé à son Père, non que ses disciples ne souffrent pas, non plus qu'ils se séparent du monde pour être tranquilles, mais, qu'il méritent à leur tour et à sa suite, de partager sa vie divine de gloire. « Père, ceux que tu m'as donné, je veux qu'ils soient là où je suis, avec moi, pour qu'ils voient ma gloire ».

Abbé Jean-Luc Radier

MISSION MÉDICALE AUX PHILIPPINES : LE PAYS OÙ L'ON N'EST PAS ASPHYXIÉ PAR LA LAÏCITÉ

Tacloban, capitale de l'île de Leyte: un an après le typhon Yolanda: l'équivalent d'une bombe atomique.

Tout un peuple reconstruit sans se plaindre.

Le plus consolant pour le prêtre est la bénédiction des maisons dans les bidonvilles. Le petit peuple est abandonné par le clergé conciliaire qui ne quitte pas les beaux quartiers. Ces gens n'ont jamais vu de prêtres mais il leur reste une profonde foi catholique jointe à une grande ignorance. Le plus extraordinaire c'est que ces bidonvilles, labyrinthe inextricable de cabanes couvertes de tôle ondulée, ne sont pas des coupe-gorge où régneraient les truands et des racketteurs. Partout, on travaille à reconstruire. La plus pauvre des cabanes est propre à l'intérieur. Rien ne sent mauvais. Le lino de récupération est toujours propre, la maison astiquée, les vêtements propres, il y a toujours devant la maison

la lessive qui sèche. À défaut de douche, il y a toujours un local avec une cuvette et une espèce de casseroles qui servent à la toilette. Ce petit peuple à une dignité naturelle dans la pauvreté qui suscite l'admiration. Les ruelles autour sont boueuses. On laisse ses sandales à l'entrée, on se trempe les pieds dans l'eau de la cuvette laissée à cet usage et on marche nu-pieds à l'intérieur.



Dans chaque maison il y a un oratoire parfois très bien décoré et l'on allume des bougies quand le prêtre vient bénir. Il y a aussi malheureusement presque partout la télévision, même dans les maisons les plus misérables. Le plus inattendu sont les affiches publicitaires pour le rhum "Tanday" ou pour les cigarettes "fortune" qui sont

des images pieuses représentant la nativité, la Sainte-Famille, le calvaire avec en dessous le slogan pour le rhum ou les cigarettes. Parfois malheureusement l'affiche publicitaire est pornographique. Il suffit de dire aux habitants : « je ne bénis pas la

maison si vous ne déchirez pas cela » on s'exécute immédiatement avec le sourire. Il n'y a pas cet endurcissement dans le droit au vice que l'on rencontre en France. Si ces pauvres gens n'étaient pas si abandonnés par le clergé, cela n'existerait pas.

Dès qu'on a béni cinq maisons, tous les voisins arrivent et demandent pour eux. Quand arrive la nuit, vers 18:00 il faut leur promettre de revenir le lendemain. Chaque fois, je demandais d'appeler toute la famille les voisins et je pouvais faire un petit sermon rappelant les vérités fondamentales : la mort, le ciel, l'enfer, les 10 commandements de Dieu. À chaque tournant dans les rues l'on trouve des enfants ou des adultes qui viennent demander la bénédiction du prêtre : ils font la genuflexion prennent la main droite et la portent à leur front. Dans ce pays, c'est un bonheur de prendre le transport en commun, le « jeepnee », sorte de Jeep artisanale prolongée par une caisse percée de fenêtres sans vitre, qui pourrait contenir 10 personnes et qui en transporte entre 20 et 25. Tous sont attentifs dès qu'on leur parle du bon Dieu, on peut leur distribuer des médailles qu'ils prennent avidement, leur réapprendre à faire le signe de croix, et à réciter le « je vous salue Marie » en Tagalog.

Dans les cités d'urgence, il suffit de contacter le maire : il accueille le prêtre avec joie, conduit de quartier en quartier la bénédiction des maisons, réunit les habitants du quartier dans la maison commune pour la prière et le petit sermon, ouvre l'école au prêtre pour la leçon de morale et la prière, demandent aussitôt la messe pour le dimanche suivant. Si un prêtre avait le temps, il pourrait dire 10 messes dans les cités environnantes autour de Tacloban, la capitale ravagée de l'île.

Malgré les tentatives de protestantisation du pays par les Américains, malgré l'abandon des pauvres par le clergé progressiste, le peuple est resté presque totalement catholique. C'est une population honnête, laborieuse, toujours souriante, mais toutes ces qualités naturelles n'expliquent pas la solidité de leur foi. Ce pays est évidemment protégé par la très Sainte Vierge et la pauvreté reste vertueuse et sans révolte. A la mission d'ACIM Asia, les Européens soignent les corps, mais l'exemple des Philippins guérit les âmes asphyxiées par la laïcité.

Abbé Philippe Marcille



**Bénédition
des maisons
après la pluie**

**...en quelques
images**



**Messe dans
une maison
d'arrêt**

LE CARÊME, RETRAITE SPIRITUELLE ANNUELLE DE TOUTE L'ÉGLISE

Le temps du carême est uniquement synonyme, pour trop de chrétiens, de pénitence, de sacrifice et de jeûne. Cette dernière notion est même celle qui vient immédiatement à l'esprit, chez presque tous les fidèles, quand leur pensée se fixe sur le carême. Est-ce là une juste conception du carême ? Voici comment y répond le grand liturgiste que fut Mgr Raoul Harscouët (1874-1954), évêque de Chartres pendant 28 ans, de 1926 à sa mort, qui écrivit plusieurs livres très riches et très profonds sur les différents temps liturgiques de l'année :

« En face de ce mot, « jeûne », les incroyants, et même bien des chrétiens, s'écrient : « c'est désuet », ou « c'est effrayant ». Dans tous les cas, on s'en détourne ; je vous laisse à dire les arguments de convenances, de nécessités sociales ou de santé. Le paganisme ambiant, les relations dans une société qui n'est plus chrétienne, le respect humain, l'horreur de la contrainte et de l'effort opèrent une mise en garde instinctive contre un jeûne imposé par l'Eglise. (...) »

Nous répondrons immédiatement avec Saint Augustin qui nous aidera à situer plus haut la question : « *Quelqu'un dit : Je ne puis jeûner ; peut-il dire : je ne puis aimer ?* » Une fois de plus, en fait de liturgie et de prescriptions ecclésiastiques, on s'est arrêté à l'extérieur. Le jeûne, marque du carême, étant absent, on s'est imaginé que tout devait tomber.

Le carême est un temps fait pour aimer, pour savoir aimer, pour réapprendre à aimer. Car on ne peut vivre sans amour, et il s'agit de réapprendre à vivre. Le carême est la saison modèle, la saison par excellence de vie chrétienne. Aimer, c'est, bien compris, l'accomplissement de la loi. Celui qui aime selon l'ordre préfère Dieu à tout et met en ordre ses affections : « *Celui qui m'aime, dit le Seigneur, garde mes commandements.* » Pour remplir la loi d'amour, il faut obéir, et vu le désordre du péché originel, que nous aggravons par nos fautes, l'obéissance est un labeur. C'est un vrai travail que ce dépouillement pour nous détourner de l'amour du monde, « *ce vaste cimetière* », et nous donner l'attrait du ciel, « *la*

terre des vivants ». C'est le travail de la pénitence. Pour nous, pécheurs, il n'y a pas de ciel sans pénitence. **Le carême, temps de vie chrétienne, temps fait pour aimer, est ainsi un temps de pénitence.** Il nous aide à prendre notre ressemblance avec notre Rédempteur. »

Le temps du carême est donc le temps liturgique qui doit nous permettre de retrouver ou de fortifier en nos âmes l'amour de Dieu et son premier fruit, l'amour du prochain, la charité fraternelle. C'est certainement la raison pour laquelle l'Eglise a choisi, comme épître de la messe du dimanche de la Quinquagésime, dimanche qui précède immédiatement l'entrée dans le Carême, le

magnifique texte de Saint Paul que l'on surnomme *l'hymne à la charité* : le chapitre treizième de la première épître de Saint Paul aux Corinthiens.

Pendant le Carême, l'Eglise nous invite à remettre Dieu à sa vraie place, la première : *Dieu premier servi*, et à nous mettre nous aussi à notre vraie place par rapport à notre Créateur et à toute sa création : *je suis une toute petite créature, imparfaite, pécheresse et mortelle.*

Par l'imposition des cendres, l'Eglise nous met d'emblée devant l'échéance de notre propre mort : « *Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière, et que tu retourneras à la poussière.* » Et elle nous invite, dans le répons chanté pendant cette imposition, à entrer immédiatement en pénitence à cause de nos péchés, car la mort peut survenir très rapidement : « *Corrigeons-nous pour être meilleurs, nous qui avons péché par ignorance, de crainte que, surpris soudainement par le jour de la mort, nous ne cherchions le temps de faire pénitence, et ne puissions le trouver.* »

Pour nous aider à grandir dans l'humilité et à nous conformer de plus en plus, au cours du carême, à la petite place qui est la nôtre, l'Eglise a ajouté à toutes les messes de semaine une « *oraison sur le peuple* » après la postcommunion, oraison que nous répétons aux vêpres chaque soir. Cette oraison est précédée de l'invitation : « *Humiliate capita vestra Deo* » (« *Abaissez vos têtes devant Dieu* »), que Mgr Harscouët commente ainsi :



Jésus dans le désert

« **Humilier la tête, c'est abaisser tout l'être. Rien ne convient mieux à l'homme : créature, débiteur, pécheur et besogneux.** Alors qu'il se remet à son vrai niveau, Dieu l'élève jusqu'à lui. Hélas ! Ceux qui ne s'inclinent pas devant Dieu se vautrent devant les créatures et alors s'abaissent vraiment. »

Ainsi, nous voyons que le temps du carême, bien compris, est finalement un temps de **régénération spirituelle**, de **restauration surnaturelle** où la vie de l'âme doit trouver un nouvel épanouissement, et que l'aspect pénitentiel (jeûnes, pénitences, prières, aumônes, etc...) auquel nous sommes trop souvent tentés de réduire le carême, n'est en fait qu'un moyen (néanmoins nécessaire à la suite du péché originel) mis à notre disposition par l'Eglise pour nous permettre de faire reflourir la vie spirituelle en nos âmes.

Pour ce faire, l'Eglise notre mère, en excellente pédagogue, nous propose durant le carême de suivre le programme d'une véritable retraite spirituelle de quarante jours : Mgr Harscouët parle à juste titre de « **retraite officielle et authentique de la famille chrétienne** ».

Ce programme consistera d'abord, au cours des deux premières semaines, à rétablir notre vie spirituelle sur ses deux solides fondements : la bonne volonté et la vertu d'humilité. Une fois ce travail accompli, nos âmes deviendront aptes à imiter plus parfaitement Notre Seigneur Jésus-Christ (c'est l'objet de la troisième

semaine de Carême) dans nos consolations (quatrième semaine, ou semaine de la mi-Carême) comme dans nos épreuves (cinquième semaine, celle de la Passion), en nous purifiant jour après jour pour nous conduire jusqu'à redevenir « *obéissants jusqu'à la mort* » : mort du péché et du « *vieil homme* » en nous, mais il peut s'agir aussi pour certains chrétiens persécutés de la mort physique, en martyrs. Nous sommes arrivés là au point culminant de la haute montagne qu'il s'agissait de gravir durant le Carême : la Semaine Sainte ou « *Grande Semaine* », que nous devons vivre dans une parfaite conformité de volonté à celle, si sainte et si pure, de Notre Seigneur. Ce rétablissement de l'ordre moral et spirituel en nous, fruit d'un long labeur, aura alors une récompense surnaturelle sans pareille : la vive et sainte allégresse de la résurrection de notre Divin Sauveur, dans la nuit de Pâques.

Bon et fructueux carême à vous tous !

Abbé Fabrice Delestre

NB : Cet article s'inspire en partie de deux très bons livres de Mgr Raoul Harscouët, qui ne se trouvent plus que d'occasion :

Horizons liturgiques, Editions Casterman, Paris – Tournai, 2^{ème} édition, année 1947 ; chapitre V : Le Carême.

Notes sur les messes du Carême, Apostolat liturgique de l'abbaye Saint André, Bruges, Belgique, 3^{ème} édition.

Nous recommandons à vos prières :

- **M. l'Abbé Louis Golvan**, prêtre de la Fraternité Saint Pie X, rappelé à Dieu le lundi 02 mars, à l'âge de 88 ans. Ses obsèques ont été célébrées jeudi 05 mars dernier, au Brémien Notre Dame, par M. l'abbé Bouchacourt, notre Supérieur de District. M. l'abbé Golvan avait exercé son ministère sacerdotal en Anjou pendant un an environ, en 2001-2002. Que ceux qui ont bénéficié de son ministère aient plus spécialement à cœur de prier pour le repos de son âme.
- **M. Albert Vionnet**, père de Sœur Marie-Gemma, rappelé à Dieu en Suisse à l'âge de 93 ans le dimanche 22 février 2015.



Qu'ils reposent en paix !

SAINT JEAN BOSCO : LA PEDAGOGIE D'UN SAINT

A l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance de Saint Jean Bosco (16 août 1815), plongeons-nous dans sa vie et plus particulièrement dans ce qui a fait sa grandeur, à savoir l'éducation des jeunes.

En effet, suivons ses pas dans cette méthode d'enseignement remplie de douceur sans oublier la fermeté, de joie sans oublier gravité, en bref ce savant mélange qui donne la sainteté.

Le 14 mai 1862, Don Bosco, après avoir reçu leurs vœux, adressait à ses premiers collaborateurs ces mots émus et prophétiques :

« Mes enfants, nous vivons des temps fort troublés et cela semble une folie de fonder une nouvelle congrégation religieuse à l'heure précise où le monde et l'enfer mettent tout en œuvre pour anéantir celles qui existent déjà. Mais n'ayez pas peur. Ce ne sont pas des probabilités, ce sont des certitudes que j'ai : Dieu bénit notre effort et veut qu'il se poursuive. Que n'a-t-on pas fait déjà pour se mettre en travers de notre dessein ! A quoi cela a-t-il servi ? A rien. Ce serait déjà une raison de nous confier à l'avenir. Mais j'en ai d'autres plus solides. La principale est que nous ne cherchons pas autre chose que la gloire du Seigneur et le salut des âmes. Qui sait si le ciel ne veut pas se servir de cette humble congrégation pour accomplir de grandes choses dans l'Eglise de Dieu ! Qui sait si d'ici vingt-cinq ou trente ans, notre petit noyau, béni du Seigneur, n'envahira pas la terre, et ne deviendra pas une armée d'au moins mille religieux ? »

A quoi doit-il ses succès ?

Ces succès, cette pénétration rapide et profonde de milieux parfois très rebelles s'expliquent en grande partie par l'excellence de la méthode employée. Les Salésiens de Don Bosco ont en effet un système d'éducation bien à eux. Très jeune et très ancien. Don Bosco et ses fils n'ont fait que lui donner un petit air de neuf : au fond il est très vieux comme l'Evangile où on le trouverait en germe, éparé aux quatre coins du livre sacré.

Ses grandes lignes se résument à peu de choses : à la base - à la base seulement - fondement solide mais insuffisant, une présence de toutes les minutes. Le Salésien doit mettre l'enfant dans l'impossibilité matérielle de pécher en l'enveloppant toujours de son regard et de sa sollici-

tude attentive. Il doit sans cesse se trouver au milieu des enfants. A quel titre ? De professeur ? De pion ? Non. De père qui ne laisse jamais ses enfants seuls tant que leur liberté n'est pas éduquée.

Mais comment l'éduquerez-vous, demandera-t-on, si vous ne lui donnez pas du jeu et de l'air ? Cette assistance continue en fera un hypocrite, louchant toujours du côté du maître. Non. Ce système laisse l'enfant s'épanouir, se manifester, s'essayer même au plongeon. Il conserve à la discipline ce qui est nécessaire à la marche régulière et ordonnée d'une maison d'éducation. Pour le reste, il ferme les yeux. Présence assidue, mais nullement pesante, ni tracassante, ni tatillonne.

Dans le système préventif, l'éducateur n'est pas le tuteur impitoyable qui interdit à la plante tout écart de croissance, mais le jardinier attentif seulement à lui fournir l'air et la lumière, à ameubler le sol quand il renferme des matières réfractaires à l'assimilation.

C'est précisément pour que cette jeune liberté trouve autour d'elle la chaleur et la lumière dont elle a besoin pour fleurir, que l'éducateur salésien la baigne dans une atmosphère permanente de joie.

A la joie, il demande d'épanouir les âmes, de balayer l'ennui, de faire passer un frisson de vie à travers l'organisme, d'aider au travail de l'intelligence, d'associer dans l'esprit de l'enfant l'idée de plaisir à celle de devoir et de pousser ce cœur de jeune chrétien à la confiance, à l'abandon.

Car c'est là le cœur du système préventif : rien de solide n'est encore construit, avoue Don Bosco, si l'enfant n'a pas livré son cœur par la confiance. Tout le reste prépare, dispose à ceci, qui est l'essentiel : capter le cœur de l'enfant. Comment ? En s'en faisant aimer. Mais encore comment ? En supprimant tout châtement corporel ou ignominieux, en punissant surtout par le retrait



de tout signe extérieur d'affection, en comblant les distances qui ailleurs séparent l'élève du maître, en mêlant le Salésien aux jeux, aux soucis, aux préoccupations des enfants, en développant le plus possible une familiarité de bon aloi, en faisant en sorte, comme disait Don Bosco, que non seulement ces petits soient aimés, mais se sentent aimés, en brisant toutes ces barrières traditionnelles dont la présence engendre non pas le respect, comme on l'a cru, mais la défiance. Sans amour, pas de confiance, et sans confiance, pas d'éducation.

Mais quand le maître tient fortement en ses mains le cœur de l'élève, quand, par ces procédés de mansuétude et de patience, il a bien mérité de commander à l'enfant au nom de cette forte autorité de l'amour, alors, doucement, sans heurts ni secousses, il le porte vers le monde surnaturel. Il lui fait aimer la prière. Il lui enseigne la religion, et surtout il le met en contact précoce et permanent avec les trois sources de toute vie : la confession, la communion et la dévotion à la Sainte Vierge.

Vivre dans la grâce de Dieu, appuyer sa faiblesse sur la force divine, puiser dans l'amitié de Jésus-Christ et dans le souvenir de sa mère le courage de repousser le mal et d'accomplir l'humble tâche quotidienne, tout est là. Voilà le terme de cette éducation.

Mais cette grâce, on peut la perdre, on peut l'affaiblir en soi : alors le tribunal de la pénitence est toujours ouvert pour purifier les cœurs, la table sainte se dresse tous les matins pour les fortifier et l'autel de la Vierge, tout à côté, appelle sans cesse notre prière pour ranger au service de notre faiblesse le secours permanent de la Mère de Dieu. Tenir son âme en état de grâce, communier, communier très tôt, communier souvent, communier tous les jours, invoquer sans cesse la Vierge Auxiliatrice des chrétiens pour observer la loi de Dieu et sauver son âme : voilà l'aboutissant de cette pédagogie d'un saint, aussi simple que savante, aussi claire que forte, aussi ancienne que moderne.

Cette pédagogie avait été un peu oubliée ou tenue en suspicion dans les âges précédents. Mais à peine réhabilitée, rafraîchie, elle eut la faveur de la jeunesse de tous les pays. Le besoin crée l'organe, prétend à tort une école de naturalistes ; mais ici la proposition est juste. Cette éducation est venue à son heure. Les âmes des petits, qui ne sont pas toujours traitées avec le respect, la patience, et l'amour que méritent des âmes de baptisés, l'attendaient, l'appelaient, se sont précipitées sur elle.

Une place, une large place dans l'Eglise catholique était à prendre par des éducateurs qui restaureraient ces disciplines de foi, et tireraient toute leur science du Saint Evangile, en fondant leur pé-

dagogie sur la parabole du Bon Pasteur et sur l'hymne à la charité de saint Paul : « La charité est patiente ; elle souffre tout ; elle espère tout ; elle s'astreint à tout... » (I Cor. XIII, 4-7). Les Salésiens l'ont prise.

A un siècle de distance, il est permis de dresser le bilan de l'efficacité du système préventif. D'autant plus que c'est chose facile. Quiconque suit le développement ascendant de l'organisation des « Anciens de Don Bosco » demeure émerveillé de son importance.

C'est un réseau serré, présent dans toutes les catégories sociales, étendu au monde entier. Chaque année, dans chaque maison, se célèbre la réunion des Anciens Elèves. Il suffit de prendre part à une de ces réunions pour avoir la démonstration la plus claire de l'efficacité du système préventif. Jeunes gens, hommes mûrs, vieillards aux cheveux blancs reviennent à leur collège, poussés par le désir de revoir leurs supérieurs, leurs camarades, leur maison. C'est une rencontre de cœurs en fête, de visages souriants. Chaque coin du collège évoque un souvenir pour ceux qui reviennent ; et les voilà qui rappellent les assistants et les maîtres, veulent revoir leur chapelle, leur salle de classe, leur dortoir..., reprennent le jeu d'autrefois et affrontent les équipes des élèves de l'école.

Pourquoi tant de paix, et d'union des cœurs qui se rencontrent en un seul nom, le nom de Don Bosco ?

C'est le triomphe de la pédagogie d'un saint.

Abbé Jean Gérard



LES JOIES ET LES PEINES DE NOTRE PRIEURÉ

Première Communion

- Vianney Réveillard le dimanche 25 janvier 2015 (Chapelle de Chemillé)

Baptêmes

- Amaury Defois-Ménard le samedi 10 janvier 2015 (Chapelle de Chemillé)
- Félicie Bocquillon le dimanche 18 janvier 2015 (Chapelle d'Angers)
- Antonin Tamiatto (petit-fils de M. et M^{me} Grimaud) le samedi 07 février (Prieuré de Gastines)

Sépultures en la chapelle Saint Pie X à Angers

- M. **Jean Boissay** (79 ans) le jeudi 15 janvier 2015
- M^{me} **Renée Denéchaud** (91 ans) le vendredi 16 janvier 2015

R. I. P

Prise d'habit et tonsures et premiers ordres mineurs

- Un jeune de la chapelle de Chemillé, M. **Julien Esnault**, a pris la soutane au Séminaire de Flavigny le 02 février dernier
- Un jeune séminariste de la chapelle d'Angers, et un autre de la Sarthe, MM. **Stanislas Morin** et **Pierre Pattier**, ont été tonsurés au Séminaire d'Ecône le samedi 28 février dernier, et sont ainsi entrés dans le clergé. Ils ont désormais droit au titre de « *monsieur l'abbé* »
- M. l'abbé **Arnaud Forestier**, de la chapelle du Mans, a lui reçu, ce même 28 février à Ecône, les premiers ordres mineurs de portier et lecteur

Deo Gratias
pour toutes ces vocations !

Pour contacter nos abbés:

- M. l'Abbé Jean-Luc Radier :
02 41 74 19 76
En cas d'urgence : 06 14 77 90 46
jean-luc.radier@wanadoo.fr
- M. l'Abbé Philippe Marcille :
06 52 96 91 41
- M. l'Abbé Louis-Paul Dubroeuq :
06 16 80 63 10
l.dubroeuq@gmail.com
- Mail du prieuré :
prieuredegastines@orange.fr

POUR AIDER LE PRIEURÉ DE GASTINES ET SES CHAPELLES

Titulaire du compte : FSSPX - GASTINES
Prieuré Saint Louis-Marie Grignon de Montfort - 49380 - Faye d'Anjou

Identification nationale de compte bancaire - RIB :

| Code bancaire | Indicatif | N° de compte | Clé RIB |
|---------------|-----------|--------------|---------|
| 30002 | 05922 | 0000079414A | 54 |

Domiciliation :

CL BI ROUEN SDC 08328
14 avenue Aristide Briand - 76000 - ROUEN - Tel : 02 35 52 73 19

Identification internationale de compte bancaire - IBAN

FR06 3000 2059 2200 0007 9414 A54

Identifiant international banque Bic (adresse SWIFT)

CRL YFRPP

Déduction fiscale

Pour les particuliers : 66% du montant de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu dans la limite de 20% de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 100 € donne droit à une réduction de 66 €, ce qui ramène votre contribution personnelle à 34 €.

Prochaines retraites

Messieurs : du 9 au 14 Mars
Mesdames : du 23 au 28 Mars

Pèlerinage à la Vraie Croix de Baugé le 28 Mars

**13h30 : Repas tiré du sac à la Morinière
(lieu dit la Morinière 49150 Vieil Baugé)**

14 h 30: Départ

**16h : Arrivée et projection d'un documentaire
sur la Croix de Baugé**

**16h15 : Chapelet puis adoration de la Croix
suivie de la Bénédiction**

17h15 : Fin du pèlerinage

***VENEZ NOMBREUX
POUR HONORER
LA VRAIE CROIX !***



POUR VOS ENFANTS

**CAMP SAINT JEAN BOSCO
ET
NOTRE-DAME AUXILIATRICE**

A SAINT BONNET LE CHÂTEAU (42)

Veillées

**POUR LES GARÇONS
DU 1^{er} au 22 Août 2015**

**POUR LES FILLES
DU 10 AU 31 JUILLET 2015**

Inscriptions et renseignements :

**Abbé Jean GERARD
jeangerard51@gmail.com
06.76.61.23.37**

**Madame PORCHER
Jean.porcher@hotmail.fr
06.77.13.29.58**

Spiritualité

Chants

Ateliers techniques ou d'art

Canoe-kayak Sports Jeux Randonnées

Les Messes dans les chapelles desservies par Gastines

| Mars 2015 | Angers Chapelle St Pie X | Chemillé Chapelle St Joseph | Saumur Chapelle Ste J. Delanoue | Thouars Collégiale Notre Dame |
|---|--|--|---|--|
| Dimanche 8 mars Troisième Dimanche de Carême | 10h30 Messe (Abbé Radier) | 8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre) | 8h15 Messe (Abbé Dubroeuq et Abbé Gérard) | 10h45 Messe (Abbé Dubroeuq et Abbé Gérard) |
| Vendredi 13 mars De la Férie | 18h30 Messe | 19h Messe | - | - |
| Samedi 14 mars De la Férie | 18h Messe | - | 18h Messe | - |
| Dimanche 15 mars 4 ^{ème} Dimanche de Carême | 10h30 Messe (Abbé Marcille et Abbé Radier) | 8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre) | 8h15 Messe (Abbé Gérard) | 10h45 Messe (Abbé Gérard) |
| Jeudi 19 mars St Joseph | 18h30 Messe | 19h Messe | 18h30 Messe | 11h15 Messe |
| Vendredi 20 mars De la Férie. | 18h30 Messe | 19h Messe | - | - |
| Samedi 21 mars De la Férie | 18h00 Messe | - | 18h Messe | 11h15 Messe |
| Dimanche 22 mars 1 ^{er} Dimanche de la Passion | 10h30 Messe (Abbé Radier) | 8h30 - 10h30 Messe (Abbé Delestre et Abbé Marcille) | 8h15 Messe (Abbé Dubroeuq) | 10h45 Messe (Abbé Dubroeuq) |
| Mercredi 25 mars Annonciation de la Très Sainte Vierge | 18h30 Messe | 19h Messe | - | 11h15 Messe |
| Vendredi 27 mars De la Passion | 18h30 Messe | 19h Messe | - | - |
| Samedi 28 mars De la Passion | 18h00 Messe | - | 18h Messe | 11h15 Messe |
| Dimanche 29 mars Dimanche des Rameaux | 10h00 Bénédiction et Messe chantée | 8h30 Messe 10h00 Bénédiction et Messe chantée | 8h15 Bénédiction et Messe | 10h15 Bénédiction et Messe |

**Chaque mercredi, une messe est
célébrée à Angers à 18h30**



**Couvent des moniales d'Avrillé
Messe le Dimanche à 8h00
Messe en semaine à 9h50
Messe des Rameaux à 10h45**